

## **Ai-je le droit de me présenter tout autrement que je suis ? Mon identité dépend-elle de la situation que je traverse ?**

Les deux questions sont classiques et il en va notamment du mensonge et de l'opportunisme et donc de leurs opposés la vérité et la rigueur personnelle.

Cependant, ces problèmes se modernisent : l'accélération du temps social et des phénomènes comme l'internet multiplient les possibilités de mentir et de dévier d'une ligne personnelle (quand on en a une).

Dans son livre « Accélération », Hartmut Rosa traite la question de ce qu'il appelle « les identités situatives » : il est plus que jamais possible, et peut-être avantageux de revêtir plusieurs rôles en peu de temps, sans scrupules.

D'après Rosa, cette question se posera encore beaucoup plus à nos enfants qu'à nous-mêmes et aux enfants de nos enfants, qu'à eux-mêmes...

Car le temps social, en s'accélération, modifie notre nature.

Anticipons légèrement le prochain et dernier atelier : notre être et nos comportements dépendent du temps social et de la manière dont nous l'affrontons.

En lien avec l'atelier précédent : avons nous des valeurs qui pourraient nous guider lorsque nous rencontrons ces difficultés relatives à la sincérité, la cohérence, la persévérance ?

## **Que faire face aux personnes qui choisissent des critères imbéciles de définition de soi – couleurs des yeux ou de la peau, déterminants de famille, de quartier....et qui prétendent les imposer à tout le monde ?**

La question de l'identité se retrouve ici, et liée à celle de la reconnaissance identitaire.

Aux critères imbéciles de définition de soi mentionnés dans le sous titre, on pourrait ajouter la compétence d'atteindre certains objectifs temporaires très limités, compétence déterminant le licenciement, l'exploitation à mort, la mise à l'écart, ou la discrimination.

Ces sujets sont intelligemment traités dans le livre de Axel Honneth *La lutte pour la reconnaissance* Editions du Cerf et dans celui de Amartya Sen *Identité et Violence*, Odile Jacob éditeur.

Ce qui entre en jeu notamment ici, c'est la recontre contituelle entre notre effort pour nous connaître d'une part, et les tentatives sociales de nous « réduire » en vue de certaines exploitations, discriminations ou enrôlements, d'autre part.

Il y a eu au XVIIIème siècle des controverses intéressantes à propos de l'esclavage que rappelle Eric Williams dans *L'histoire des Caraïbes*, éditions Présence africaine : un adversaire des encyclopédistes anti-esclavagistes se félicitait que certains hommes aient la peau noire au motif que cela dispenserait les blancs d'être réduits en esclavage...

On peut multiplier les exemples d'apparences et d'illusions régnant pour la défense de ce genre d'intérêts économiques et sociaux.

Une réflexion philosophique de fond (à l'abri des imposteurs de plateau de télévisions ou d'internet) constituerait un antidote intéressant à ces poisons sans cesse réinventés.

Hartmut Rosa, *Accélération Une critique sociale du temps* La découverte éditeur

Voir aussi du même auteur *Résonance, une sociologie de la relation au monde* Chapitre III Les relations émotionnelles, évaluatives et cognitives au Monde ; La découverte éditeur.

Axel Honneth *La lutte pour la reconnaissance* Editions du cerf

Amartya Sen *Identité et violence* Odile Jacob